

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 232 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

OFFICE DES ABONNEMENTS, 232 RUE DE CHARTRES, ENTRE CANAL ET BIEVILLE.

TEMPERATURE

De 5 avril 1906.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrénheit, Centigrade).

LE JAPON

ET

LES PHILIPPINES.

Un général russe revenant du Japon a fait, à son arrivée à Moscou, une révélation qui est de nature à causer non seulement quelque surprise mais aussi quelque émotion.

A l'entendre, le Japon se prépare activement à une autre guerre dans laquelle il aurait pour adversaire, cette fois, les Etats-Unis. Et en engageant cette guerre il aurait pour but de s'emparer des Philippines.

Il ne faut, bien entendu, accepter le dire du général russe qu'avec les plus grandes réserves, d'autant plus grandes qu'il n'est nullement certain que les préparatifs de guerre qui se poursuivent dans l'empire du Mikado, si toutefois il s'en poursuit effectivement, soient dirigés contre les Américains occupant l'archipel malais depuis la guerre avec l'Espagne. Tout d'abord, les Japonais n'ignorent pas que leur situation en Mandchourie est assez précaire et que la Russie n'a renoncé que momentanément à son espoir d'établissement définitif et puissant sur la côte orientale de l'Asie.

Ils savent aussi que pour imposer l'immense province chinoise qui leur est échue et maintenir leurs turbulents voisins ils ont et auront longtemps besoin de troupes nombreuses. Peut-être prévoient-ils, en outre, qu'un incident quelconque pourrait provoquer l'intervention de plusieurs puissances en Chine et qu'il ne s'agirait plus d'une simple expédition à Pékin mais bel et bien du démembrement de l'empire; et il prendraient simplement des mesures pour ne pas être les derniers au partage.

Tout cela est très vraisemblable et pourrait, à la rigueur, expliquer les préparatifs qui, suivant le général russe, se poursuivent activement dans le Japon. Mais il est très possible, aussi, que les Japonais aient des vues sur les Philippines. L'immense archipel qui comprend environ douze cents îles est pour ainsi dire le prolongement de leur pays, et ils y trouveraient d'admirables débouchés pour le trop plein de leur population qui étouffe dans les quatre grandes îles de Nippon, de Sikok, de Kous-Siou et de Yesso. Les Philippines leur fourniraient un champ de colonisation de beaucoup supérieur à la Mandchourie et à la Corée qui leur ont coûté si cher, et ils ne reculeraient cer-

tainement pas devant quelques sacrifices pour en devenir propriétaires.

Il faut considérer aussi qu'ils pourraient facilement s'emparer de l'archipel, dont la proximité leur donne d'immenses avantages. Ils pourraient en quelques jours y envoyer une armée et occuper des points stratégiques, où ils sauraient établir fortement avant que les Etats-Unis aient eu le temps de rassembler une flotte et une armée suffisantes pour les en chasser.

Dans ces conditions, et sans même supposer que le gouvernement japonais songe à s'emparer des Philippines par la force, ne serait-il pas préférable pour les autorités de Washington de disposer définitivement de l'archipel qui a déjà coûté beaucoup d'or et de sang sans résultat appréciable ?

Il paraît que des hommes d'état américains, et non des moins, pensent sérieusement à une telle solution. Peut-être ne serait-elle pas la plus mauvaise du problème.

Un compagnon de Livingstone.

Les compagnons de voyage de Livingstone deviennent très rares. Il ne reste que deux blancs : sir John Kirk et M. John Reid. Ce dernier était avec Livingstone pendant une partie de son second voyage. Il habite actuellement Govan — c'est le "Glasgow Herald" qui nous l'apprend — et il est âgé de plus de soixante-dix ans.

Il partit comme menuisier sur le même bateau que Livingstone et James Stewart, si bien qu'il put réparer le bateau "Lady Nyassa", quand il échoua sur les rives africaines. Il se joignit plus tard à Young et à Fairlie, quand ceux-ci partirent à la recherche de Livingstone.

Bien qu'on lui eût donné à entendre que son existence matérielle serait assurée, il ne reçut aucun secours du gouvernement à son retour en Angleterre.

Les ondes hertziennes. On vient de faire, à Antibes, des expériences sensationnelles d'un engin porte-torpilles fabriqué par le Creusot, sur les plans de l'ingénieur-inventeur M. Lalande.

Ce petit torpilleur, sans équipage, qui a la forme d'une goélette, avec deux mâts qui émergent de l'eau, évolue en tout sens, tourne, lance des torpilles, obéissant aveuglément au courant envoyé par son capitaine, installé à terre et qui, au moyen de touches, fait mouvoir jusqu'à une distance considérable cet effrayant engin.

Le dock Dewey. Washington, 5 avril.—Les officiers du département de marine sont heureux que le dock flottant Dewey soit arrivé en bon état au large de Malte.

Depuis huit jours la cale sèche a fait en moyenne plus de 200 milles par jour, et elle est maintenant presque à mi-chemin de la Méditerranée.

Le passage entre Malte et la Sicile est étroit et dangereux et le dock l'ayant passé sans accident, a parcouru la partie la plus dangereuse de son voyage.

D'après les calculs avails le "Dewey" devrait arriver à Port Said vers le 10 avril si le temps n'est pas défavorable.

Le ras Makonnen.

Une dépêche adressée aux journaux italiens annonce la mort du ras Makonnen, neveu de Ménélik, et son successeur éventuel, vice-roi du Harrar, général en chef de l'armée abyssine. Le ras Makonnen était âgé de quarante-cinq ans.

La figure et le nom du ras Makonnen furent, il y a quelques années, familières au public parisien, lorsqu'en juillet 1902 il s'arrêta à Paris avant de se rendre au couronnement du roi d'Angleterre. On le vit à la revue de Langham, drapé dans son grand barbon de soie noire doublé de rouge, portant un large chapeau de feutre gris et sur la poitrine la décoration de la Légion d'honneur à côté de l'Étoile d'Abyssinie. Il visita Paris en compagnie de M. Mondon et du commandant Ferras, assista aux offices de Notre-Dame, car il était catholique, se rendit aux Invalides. D'une intelligence très vive et s'intéressant aux questions militaires, il étudia sur place l'organisation de l'École militaire de Saint-Cyr, celle du parc aérostatique de Chalais-Mendon.

Le ras Makonnen avait fait très jeune l'éducation du pouvoir. Lors de la conquête du Harrar en 1887, qui mettait l'Abyssinie définitivement en contact avec l'Europe, Ménélik choisit son neveu Makonnen, alors simple dadjazmach et à peine âgé de vingt-cinq ans, pour gouverner la province.

Il en fit bientôt un ras avec le rang et le pouvoir de vice-roi. Le jeune vice-roi ne changea rien aux institutions particulières de la ville de Harrar, mais y installa le système féodal abyssin. L'ordre ne tarda pas à régner. Le commerce put reprendre et les Européens trouvèrent auprès de Makonnen un accueil aimable et un bon vouloir fait pour applaudir toutes les difficultés.

C'est sur ces entre faites que les envoyés italiens obtinrent de l'empereur Ménélik que le jeune gouverneur du Harrar irait faire un voyage dans la péninsule. Makonnen en revint avec des idées tout autres que celles que l'on s'était flatté de lui inculquer. Le resta d'un nationalisme abyssin convaincu.

On se souvient de la guerre italo-abyssine de 1896. Le ras Makonnen y mit à profit les enseignements qu'il avait recueillis à l'étranger. C'est la cavalerie à la tête de laquelle il chargea qui décida du sort de la bataille d'Adoua.

Makonnen, qui avait fait preuve au cours de la bataille de qualités militaires éminentes, sut prouver la noblesse de son caractère au moment de la victoire. Ce fut lui qui obligea son armée irritée, encore épuisée par le combat, à rendre les honneurs funèbres au major italien Toselli et à incliner ses drapeaux victorieux sur le cadavre du vaincu.

THEATRES.

CRESCENT.

Les deux représentations de "Buster Brown", hier au Crescent, ont démontré par l'affluence des spectateurs, à quel point cette pièce est devenue populaire.

Il n'y avait pas une place de libre. On annonce pour la semaine prochaine un mélodrame très renommé: "Secret Service Sam".

ORPHEUM.

Lorsqu'on est libre l'après-midi ou le soir le mieux est d'aller à l'Orpheum, où un spectacle aussi varié qu'artistique fait passer quelques heures agréables.

Le programme de la semaine prochaine ne laissera également rien à désirer.

TULANE.

L'intrigue serrée de la belle comédie qui a pour titre "The Marriage of William Ashe", le luxe de la mise en scène et le talent des interprètes font du spectacle du Tulane le plus intéressant qui soit, et il est constamment donné devant de superbes chœurs.

Cette remarquable pièce sera donnée en matinée aujourd'hui.

La téléphonique sans fil.

Le "Nenes Wiener Tageblatt" annonce que deux écoliers de l'athénée de Vienne ont inventé un système de téléphone sans fil. L'appareil a donné de si bons résultats que le gouvernement autrichien a voté un subside pour permettre de poursuivre les expériences.

Une interview du gouverneur Magoon.

New York, 5 avril.—M. Charles E. Magoon, gouverneur de la zone du Canal, est parti hier à bord du vapeur "Colon".

"Le Journal du Commerce" dans son édition d'aujourd'hui lui prête l'interview suivante :

"Je suis heureux de déclarer qu'à mon retour dans l'isthme je trouverai les choses dans de bien meilleures conditions qu'elles n'étaient lors de mon premier voyage au mois de mai dernier. Les aqueducs de Panama sont terminés et toutes les petites villes situées sur le parcours du canal reçoivent maintenant de l'eau potable. Les ouvriers sont satisfaits de leur sort et l'intendance fonctionne à merveille. La situation sanitaire est aussi bonne qu'il est permis de l'espérer et les cas de fièvre jaune dans l'isthme deviennent de plus en plus rares".

Equipage sauvé.

Lizard, 5 avril.—Le vapeur allemand "Assyria", allant de St. Thomas à Hambourg, a signalé en passant ici aujourd'hui, qu'il avait à bord tous les marins de la goélette "Carrie Easter" de la Nouvelle-Ecosse.

Le "Carrie Easter", chargé de charbon est parti de Causo, N. E. pour Halifax, vers le 8 mars, et jamais jusqu'aujourd'hui on n'avait entendu parler du vaisseau et de l'équipage que l'on croyait perdus.

La comtesse de Pourtalès.

Paris, 5 avril.—La comtesse de Pourtalès, qui avant son mariage était Mlle Florence Drouillard, de Nashville, Tenn., femme divorcée du comte Bernard de Pourtalès, figure parmi les témoins d'un procès par lequel le comte Roger de Martimprey cherche à annuler l'objection opposée par sa mère à son mariage avec la comtesse.

Le tribunal n'a pas encore rendu sa décision.

Faisons Carême.

Combien seront étonnés de lire que le jeûne et l'abstinence sont ordonnés et fidèlement observés concourent à la santé physique autant qu'à la santé morale ?

Ils ne sont point rares ceux qui relèguent volontiers les pratiques de carême dans un cloître pour les y barricader à tout jamais comme des ennemis dangereux. Jeûner, mais c'était bon au Moyen-Age, peut-être encore pour les moines de nos jours qui n'ont rien à faire ! Mais pour nous qui travaillons et qui pensons, pour nous dont la dépense calorifique est intense, il nous faut du substantiel, du réconfortant, des condiments, le luxe de la mise en scène et le talent des interprètes font du spectacle du Tulane le plus intéressant qui soit, et il est constamment donné devant de superbes chœurs.

Cruelle déception, les "tombeurs" du jeûne et de l'abstinence, les assassins de ces coutumes vieilles se verront condamnés par la même histoire et par la même science qu'ils déclamaient en leur faveur.

Le jeûne et l'abstinence remontent à l'origine même des choses ou du moins à l'apparition de l'homme sur cette terre d'exil. Depuis la grande prévarication, depuis le grand péché originel, le premier homme, toute sa race, courbée sous l'assaut du malin, a été condamnée, et à la privation de cela pour son bien. La sagesse antique admet elle-même cette nécessité bienfaisante et elle crut avoir tout dit après avoir répété ces deux mots qui, certes, lui font grand honneur: "Sustine et abstine".

"Sustine et abstine". Bien que la religion chrétienne, les législateurs antiques ont fait du jeûne et de l'abstinence des institutions nationales et religieuses. Croyons-nous avoir raison de les abolir ? Serions-nous plus sages que les Hébreux, les Assyriens, les Indiens, les Romains, les Grecs, les Perses, les Romains ?

Mieux vaut l'avouer, l'état général des santés, loin de s'améliorer, s'ébranle et s'ébranle dans la mesure même où l'on oublie la tempérance et la frugalité. Il faut bien savoir que ce n'est pas ce qu'on mange qui nourrit, mais ce que l'on mange trop et la fatigue dépensée inutilement à ces divers actes, laisse l'économie dans un état de faiblesse beaucoup plus fâcheux que celui qu'on croit. De la nourriture insuffisante. De la nourriture de la science et de la presque nullité de ses efforts. "Il y a soixante ans, dit le docteur Leen, tout le monde se croyait menacé de congestion et tous se faisaient saigner. Aujourd'hui, c'est une autre erreur qui se vulgarise: chacun se croit anémique et prend du fer et du quina, on gorge les enfants de viande crue, on boit et l'on mange à l'excès, et l'on se rend malade sous prétexte d'éviter l'anémie. La quantité d'aliment qu'il nous faut prendre est bien faible: celle que chacun prend, riche ou pauvre, est de beaucoup supérieure à celle qui est réellement nécessaire. L'usage de la viande ou du poisson répété deux fois par jour est excessif, nuisible au tube digestif et au cerveau."

Il faut donc moins manger mais mieux manger pour reconquérir la santé de nos aïeux. Pour être léger de corps et d'esprit, il faut être sobre, tempéré; il faut aller chercher le jeûne et l'abstinence, l'entraîne hors des cloîtres et lui donner à notre table la place d'honneur. Ah! certes, pour beaucoup le changement ne sera pas facile, et une mesure radicale serait dangereuse. L'Eglise le sait, aussi ne nous impose-t-elle pas le jeûne austère des premiers siècles. Pour nos constitutions débilitées, elle a tenu compte de la situation des choses et elle nous a rendu faciles, j'allais dire agréables, pour les saints les plus frêles et les plus délicates.

Le jeûne et l'abstinence sont les gardiennes de la sagesse. "Rien n'est plus propre", écrit le docteur Virey, à maintenir la modération, le prodige, la pureté des mœurs que les jeûnes et l'abstinence. Et cependant, chose étonnante, on célèbre dans Pythagore les leçons de frugalité que la médecine ne manqua jamais d'imposer au début des maladies comme le plus sûr moyen

de guérison, et on les bîme dans la religion comme une tyrannie!" Nous ferions un volume si nous voulions rapporter tous les témoignages des philosophes païens en faveur de la tempérance et de la mortification. Le seul moyen, dit Porphyre, de parvenir à la fin à laquelle nous sommes appelés, c'est de nous détacher du corps et des plaisirs des sens. Si les hommes, ajoute-t-il, étaient plus sobres, ils seraient moins ajustés et moins mécontents de leur sort. Ce sont les désirs inquiets, les besoins factices, les habitudes tyranniques qui nous tourmentent, si nous y résistons, nous serions plus vertueux et plus heureux. Pomponius Atticus, désapprouvant de pouvoir rétablir sa santé totalement délabrée, se détermina à se laisser mourir de faim. Or, après quelques jours d'abstinence totale il se trouva guéri et ne songea plus à mourir.

Enfin, non seulement le jeûne et l'abstinence servent éminemment à l'acquisition des vertus, mais ce sont encore les sources vives où les âmes amoplies par les plaisirs, où les intelligences affaiblies par les vapeurs de l'intermède trouvent à se rafraîchir et à se ressaisir toute leur activité première.

Le jeûne et l'abstinence élèvent et fortifient l'esprit; "mensura elevat", comme le chante l'Eglise dans la prière du carême: c'est dans le jeûne, dans l'abstinence, dans le silence des passions que naissent les plus hautes pensées, mûrissent les plus hautes conceptions.

Et maintenant, quelles sont les raisons de ceux qui s'insurgent contre le jeûne et l'abstinence prescrites par l'Eglise avec la modération et la sollicitude d'une mère seule est capable? S'ils ne veulent ni jeûner ni faire abstinence ce n'est pas parce que c'est une pratique erronée du Moyen-Age chrétien, l'antiquité païenne les condamne. Ce n'est pas non plus parce qu'ils ont en vue l'intérêt de leur santé; la science ne saurait leur conseiller de meilleur remède. S'ils recourent à l'Église et à l'ignorance pour se couvrir d'une excuse, c'est que leurs sens les commandent et qu'ils n'ont plus le courage de leur désobéir et de les mettre sous le joug de l'esprit. Saint Paul les qualifie d'un seul mot: "Qu'ils se convertissent". Ils se sont fait un dieu de leur corps et prouvent à deux genoux devant l'idole qu'ils répondent "amen" à toutes ses exigences, jusqu'à ce que la mort vienne mettre un terme à leur honteuse servitude.

Si tous ces petits maîtres et petites maîtresses qui se disent et qui croient encore catholiques, dit le P. Debrere, un moine médecin, commencent par observer un peu la loi du jeûne et l'abstinence prescrite par l'Eglise, ils recouvreraient bientôt la faculté de se maîtriser et, avec elle, un air de fraîcheur et de jeunesse que les homicides inventions d'un art culinaire exagéré leur ont enlevés depuis si longtemps. Un carême bien gardé les purifierait tandis que l'habitude satyrique qu'ils vivent les conduit plus rapidement qu'ils ne veulent au tombeau. C'est un peu dur à entendre, mais ce n'est pas moins vrai et non moins utile à rappeler en temps opportun.

Si nous voulions ajouter à cette défense du jeûne et de l'abstinence et les vengés des attaques de l'ignorance et de la sensualité, nous pourrions accumuler témoignage sur témoignage, recourir à la religion à l'histoire et de la science à l'histoire, nous pourrions faire appel aux savants de haut lieu ou contrôler l'expérience nous-mêmes. Mais nous en avons assez dit pour aujourd'hui que de sa propre vie "que de sauver son âme."

L'ABELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

DAVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00. Un an \$100.00. 6 mois \$50.00. 3 mois \$25.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

\$15.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$5.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. 3 mois \$10.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$6.00. Un an \$48.00. 6 mois \$24.00. 3 mois \$12.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne, nos abonnés y ont droit

siwant s'abonner aux marchés.

Nos agents peuvent faire leurs remises

par MANDATS-POSTAUX ou par

TRAITES SUR EXPRESS.

Liste des navires partis pour

la Nouvelle-Orléans:

NEW YORK

Goletta Clifford N. Carver, W. H. H. 14 mars

Steamship Arkadia, Lewis, parti 17 mars

Steamship E. M. M. Mason, parti 17 mars

Steamship Proteus, S. A. S. parti 21 mars

PHILADELPHIE

Steamship Toledo, C. H. Mason, parti 21 mars

LIVANAPOLIS

Steamship Mira, B. S. parti 21 mars

Steamship Charcoal, B. S. parti 17 mars

Steamship Bernardus, Parker, parti 17 mars

Steamship Mexico, S. A. S. parti 22 mars

Steamship Polaris, Walton, parti 3 mars

Steamship Cuba, Lofthouse, parti 24 mars

Steamship Director, Bickelmann, parti 10 mars

Steamship Polaris, Walton, parti 3 mars

Steamship Antilles, Japha, parti 10 mars

Steamship Louisiana, Wood, parti 13 mars

Steamship St. Louis, parti 15 mars.

LONDON

Steamship Manhattan, Watkins, parti 6 mars

Steamship California, Parker, parti 15 mars.

SHIMODA

Steamship Alton, Wilson, parti 1 mars.

Steamship Polaris, Walton, parti 3 mars.

Steamship Herm, Frivold, parti 7 mars.

STO DE JARBERG

Steamship Virg. Jardine, parti 21 mars.

Steamship Oce. W. S. parti 20 mars.

CHRISTIANIA

Barque Antipa, parti 19 jan.

OSAKA

Barque Albatros, parti 15 fev.

Steamship Virg. Jardine, parti 26 fev.

ST NAZARE

Barque St. Louis, parti 20 fev.

CARDIFF

Steamship Lord Roberts, parti 28 fev.

Steamship D. M. S. parti 25 fev.

Steamship Clara, Rector, parti 27 fev.

GRIMBY

Steamship Arkadia, Lewis, parti 3 mars.

Steamship Bordeaux, L. H. parti 1 mars.

Steamship Virg. Jardine, parti 3 mars.

SANTOS

Steamship Virg. Jardine, parti 3 mars.

SABRY

88 Torr Head, Thompson, parti 6 mars.

Steamship Virg. Jardine, parti 7 mars.

Steamship Virg. Jardine, parti 20 mars.

VICTORIA, BRASIL

Steamship Virg. Jardine, parti 8 mars.

TEBERIFFE

Steamship Virg. Jardine, parti 8 mars.

Steamship Virg. Jardine, parti 17 mars.

AVREB

Steamship P. Roman, parti 20 mars.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 121 Commencé le 15 novembre 1905

LE LOUVEUR

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY.

QUATRIEME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

NIX

L'HONNEUR EST SAUP.

Écrit.

Ce fut, de ce moment, la fé-

reuse, l'incessante occupation

de cette vieille femme qui errait maintenant dans les corridors du Châtel-Arnaud — comme l'âme spectrale de la race — ah! cette fois, bien définitivement... bien implacablement ételinte.

La comtesse Colette n'avait plus qu'une pensée... qu'une hâte:

—Rendre à cette femme la fortune qui la libérerait, elle, de sa parole, de son devoir et de ses remords.... Et puis, une fois cela fait, se replier sur elle-même, dans cette maison à présent déserte et silencieuse.... Dans cette maison où jamais ne reviendrait celui qui aurait dû la faire respicider à nouveau....

Se replier, l'âme lourde, le cœur vide.... pleurer sur l'enfant perdu.... sur le nom condamné à l'oubli.... et attendre la mort qui la réunirait aux siens.... en un jour qu'elle espérait prochain.... et qu'elle appelait un jour de délivrance. Dès le lendemain de leur douloureuse rencontre, rue de Corneille, Marc lui avait écrit — respectueusement, distamment, avec une implacable volonté de ne plus se trouver en présence de celui qui avait fait le mal dont elle était, elle aussi, la victime.

Il ne reviendra jamais au Châtel-Arnaud, gémissait elle en lisant.... en relisant cette lettre où elle sentait pourtant qu'il y avait une grande compassion...

et peut-être aussi un irrésistible élan d'obstinée tendresse....

Il ne reviendra jamais, jamais il ne portera notre nom. Que la volonté de Dieu soit accomplie comme sa justice!

Et, dans sa fébrile agitation, ou ne voyait qu'elle, allant de sa chambre à la bibliothèque, là-haut, où il fallait maintenant tirer de sa torpé... de son indifférence morte et muette.... tirer de son engourdissement cébral celui qui n'était plus qu'une loque humaine.... sans volonté, sans voix.... et dont l'inertie, — au moins, — ne s'accommodait pas de résistance!

Surtout, avait dit Marc à sa grand-mère, je ne veux pas qu'un Châtel-Arnaud rien soit changé du genre de vie et du train de maison: c'est ma façon, à moi, de respecter le nom et la race en